



Nos Rêves Évanouis

Le 1^{er} CD de

Stan

Le Making-Of

Nos Rêves Évanouis

L'origine de l'album

Cet album, « Nos Rêves Évanouis », est né de l'inspiration commune de Stany Grudzielski (dit « Stan ») et de Stéphane Collin.

Méromane et auteur, Stany Grudzielski est depuis toujours amoureux de la musicalité de la langue française. Pianiste à ses heures mais ayant choisi jusqu'à présent comme voie principale une vie d'engagement politique et citoyen, il se découvre, sur le tard, avide de s'exprimer comme auteur, compositeur et interprète.

Une idée qui n'aurait pas émergé sans l'amicale injonction de Stéphane Collin, musicien talentueux, créatif et n'ayant jamais transigé sur la qualité de ses productions.



Deux années de collaboration

En janvier 2018, Stany Grudzielski envoie à Stéphane Collin sa toute première esquisse musicale, qui deviendra la chanson « Nos Rêves Évanouis ».

Sur les conseils avisés de Stéphane, Stan remanie son ébauche dans les semaines qui suivent et envoie début mars une démo qui 'tient la route'.

S'ensuivront deux années de travail et surtout de plaisir partagé. Au départ des compositions et des textes de Stan, qui réalise des prises initiales piano-voix à son domicile sur son bon vieux piano Pleyel, Stéphane apporte sa connaissance musicologique encyclopédique, fruit de toute une vie au service de l'*ars musica*, que ce soit pour ses propres compositions ou pour celles d'autrui.



Stéphane Collin : une compétence tout simplement unique dans l'art de tirer le meilleur parti d'une idée musicale pour en faire une œuvre d'art. Ce qui en fait notamment un arrangeur hors-pair, selon la définition qu'il donne lui-même de ce métier : « *composer sur les compositions de quelqu'un d'autre* ». Compétence largement reconnue et exprimée au travers de multiples collaborations : Philip Catherine, Steve Houben, Gilbert Montagné, Charles Loos, ... et bien d'autres.

Thèmes et influences

Les morceaux s'enchaînent, les enregistrements s'étalent de mars 2018 à décembre 2019 et, début 2020, enfin un résultat : un album de 12 titres, empreint de poésie, associant influences jazz, classiques, pop-rock. Le tout dans un alliage qui fait la part belle à la langue française au travers de textes inspirés.

Le titre de l'album, « Nos Rêves Évanouis », résume l'atmosphère d'ensemble de l'album, associant nostalgie et espoir, hommages à des personnalités qui ont marqué l'auteur, tant sur le plan artistique que sentimental. Et toujours avec une sensibilité à fleur de peau.

Nuna	(Stany Grudzielski)	4'03
Sables Blancs (Chan Chan)	(Compay Segundo / Stany Grudzielski)	5'48
<i>avec Maria Santos</i>		
Vérone	(Stany Grudzielski)	2'44
Claude	(Stany Grudzielski)	4'32
L'Aurore (Gnossienne n°3)	(Erik Satie / Stany Grudzielski)	3'37
Guad Loop	(Stany Grudzielski / Marc Grudzielski)	3'23
De L'Air	(Stany Grudzielski)	5'32
La Fenêtre	(Stany Grudzielski)	4'43
Là Où Tu Vas	(Stany Grudzielski)	5'26
Claude (unplugged)	(Stany Grudzielski)	3'49
Nos Rêves Évanouis	(Stany Grudzielski)	5'30
Energie Cosmique	(Stany Grudzielski)	6'50
<i>avec Camille de Sélys</i>		
		55'57

Enregistré au studio Bois Dormant, à Kessel-Lo (Belgique) entre février 2018 et décembre 2019
 Arrangé et mixé par Stéphane Collin
 Mastérisé aux studios Abbey Road (Londres, U.-K.) par Simon Gibson en janvier 2020
 © Au Bois Dormant, 2020

Remerciements éternels à Stéphane Collin ... sans qui ... ce qui était possible ... n'eût été ... rien.

Au Bois Dormant
ABD 002

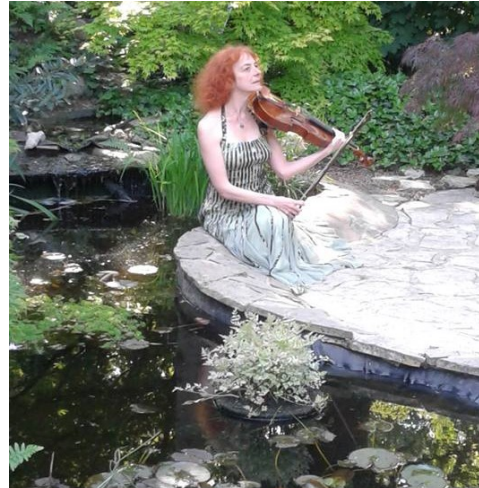
Le concours des meilleurs

Au fil des enregistrements, les arrangements ont bénéficié de la collaboration d'excellents musiciens : le pianiste Charles Loos, l'altiste Dominica Eyckmans, le guitariste Patrick Deltenre, l'ensemble quatuor à cordes d'Alain Meulemans, l'orchestre symphonique de Macédoine sous la direction d'Oleg Kondratenko.

Et pour le mastering final, appel a été fait à rien moins que les studios Abbey Road, avec un ingénieur du son, Simon Gibson, qui a notamment travaillé avec Depeche Mode, Robbie Williams ainsi que sur des rééditions des Beatles, de Paul McCartney et des Wings.



Charles Loos



Dominica Eyckmans



Patrick Deltenre

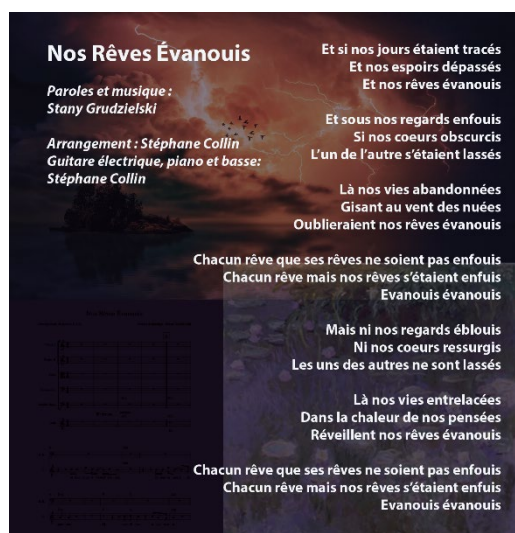
Morceau par morceau

Stan livre quelques commentaires sur les chansons de l'album, dans l'ordre de leur création.

Nos Rêves Évanouis

Démo le 8 mars 2018. Enregistrement en mars 2018.

« Comme pour la plupart de mes morceaux, c'est d'abord la musique qui est apparue pour cette toute première chanson. Une grille harmonique arpégée au piano, puis une mélodie fredonnée sans paroles sur cette trame. Et des mots qui viennent peu à peu. J'aime que mes paroles épousent les sonorités de mes notes au piano. »



« Au moment d'écrire cette chanson, je n'avais aucune idée de ce qui suivrait : ni qu'elle serait enregistrée, ni a fortiori que d'autres morceaux viendraient, jusqu'à aboutir à tout un album. C'est quand j'ai entendu ce que Stéphane était parvenu à faire au départ de ma démo, avec ses orchestrations incroyables, que je me suis dit que ce serait une belle idée de continuer avec d'autres morceaux. »

« Le texte explore déjà ce qui suivra dans les chansons ultérieures : un univers onirique enfoui en nous mais ne demandant qu'à surgir au grand jour sans que cette perspective ne soit vraiment rassurante. On ne sait pas très bien à la fin du morceau si nos rêves sont restés enfouis ou se sont réveillés... Je ne le savais pas à l'époque, mais le thème des rêves, 'de l'ombre à la lumière', où ce qui s'est évanoui peut ensuite réapparaître, sera une sorte de fil rouge pour l'ensemble de l'album, au point qu'il m'est apparu naturel de faire de 'nos rêves évanouis' le titre de l'album. »

« Les orchestrations de Stéphane sur ce morceau sont véritablement phénoménales, avec une multitude de références musicales, par exemple à certaines bandes sonores des 'James Bond' et à celles de la série télévisée 'Amicalement vôtre'. J'aime tout particulièrement son build-up à la fin du morceau, qui développe une progression partant d'un simple piano-voix très intimiste, puis d'un ajout progressif de cordes, batterie et basse pour aller vers une apothéose sonore vraiment très impressionnante. »

Vérone

Démo le 15 avril 2018. Enregistrement en mai 2018.

« Avec quelques amis, j'avais participé en juillet 2016 à une équipée mémorable (c'est le mot) à Vérone, pour la présentation du film 'Apollinaire à Stavelot, une saison de myrtilles et d'airelles' de mon ami, le réalisateur verviétois Paolo Zagaglia, au festival de cinéma organisé chaque année dans cette ville magnifique. Ce qui explique notamment que le nom de Guillaume Apollinaire apparaît dans la chanson. »

Vérone

Paroles et musique :
Stany Grudzielski

Arrangement : Stéphane Collin
Piano Steinway B de 1896 : Stany Grudzielski
Violon alto : Dominica Eyckmans

Mémoire d'un séjour combien cher à mon cœur
Arme mon cœur d'espoir afin qu'il se souvienne
Rappelle-lui vers où il faudrait qu'il revienne
Irrigue nos artères inondées par l'Adige
Assiste notre élan vers le cœur de Vérone

Alors que de nos âmes les échos résonnent
Assiste notre élan vers le cœur de Vérone
Alors que de nos âmes les échos résonnent

Guillaume Apollinaire allume la lueur
Une aube où perceront au travers des persiennes
Attendris par ses lèvres attenantes aux miennes
Près de tout envahir lumières et vertiges
Assiste notre élan vers le cœur de Vérone

Alors que de nos âmes les échos résonnent
Assiste notre élan vers le cœur de Vérone
Alors que de nos âmes les échos résonnent

« L'écho sentimental très intense que ce séjour a fait résonner en moi, à différents égards, a d'abord conduit à un poème, quelques mois plus tard. Quand je me suis mis à penser à une deuxième chanson, j'ai simplement pris mon poème pour le mettre en musique. En réalité la mélodie est un simple phrasé qui m'est venu en lisant à voix haute les premiers vers du poème, et comme j'étais alors assis au piano, j'ai joué en même temps les accords. »

« La violoniste au talent magique, Dominica Eyckmans, qui a collaboré avec Stéphane Collin à plusieurs reprises, m'a fait le grand honneur de jouer à l'alto la partie instrumentale centrale de ce morceau. Écrite par Stéphane, cette partie à l'alto, avec son interprétation magistrale par Dominica, donne à la chanson une atmosphère toute particulière. Je trouve à ce passage du duo piano-alto quelque chose de celtique. De mon côté, c'était la première fois qu'on m'enregistrait au piano. J'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois, mais miraculeusement il y a eu une bonne prise... »

« Vérone est une ville fascinante qui a été chantée maintes fois. Mais ce qui m'y a marqué, quant à moi, est une expérience singulière, amicale et sentimentale, doublée d'une sensation de lumière perçante du jour ; c'est cette double émotion que j'ai essayé de refléter dans le texte, où j'appelle ma mémoire à la faire resurgir. »

« À noter que les paroles forment un double acrostiche, si on prend les cinq premiers vers de chaque couplet. Encore une référence à Apollinaire, qui a écrit de nombreux acrostiches. Pour qui y est attentif, ce double acrostiche livre le sens véritable du morceau. »

Claude

Démo le 21 mai 2018. Enregistrement en juin 2018.

« Début mai 2018, je jouais depuis quelques jours au piano un enchaînement d'accords qui me plaisait, mais je n'avais aucune idée des paroles qui pourraient lui correspondre. C'est à ce moment, le 7 mai, qu'on a appris le décès de la chanteuse Maurane, survenu dans la nuit du 6 au 7. »

« J'ai été abasourdi par cette annonce. Je n'avais jamais rencontré Maurane, bien que j'aie pu la croiser sans le savoir parce qu'elle était à peu près de mon âge et qu'elle a vécu à Verviers, la ville où je suis né et où j'ai passé ma vie. Son papa, Guy-Philippe Luybaerts, y était le directeur du conservatoire. »

« Comme la plupart des gens, je pense, j'avais toujours été ébloui par la voix miraculeuse de Maurane, ce mélange de force et de tendresse qui la rendait absolument unique. Mais ce qui m'avait toujours interpellé aussi, c'était l'émotivité qui transparaisait non seulement dans ses interprétations, mais aussi dans ses interviews. Une sensibilité qui s'exprimait le plus souvent par le rire et la gaieté, mais parfois aussi par la colère et la révolte, ce qui lui valait une réputation de 'fichu caractère'. Je me suis mis immédiatement aux paroles sur cette trame musicale qui me traînait alors dans la tête. Le texte m'est venu très vite, dans les jours qui ont suivi le décès de Maurane. »



Claude
Paroles et musique : Stany Grudzielski
Arrangement : Stéphane Collin
Orchestre Symphonique de Macédoine,
dirigé par Oleg Kondratenko
Guitare électrique, basse, batterie et
piano Steinway B de 1896 :
Stéphane Collin

A Claudine Luybaerts (1961-2018),
alias Claude Maurane, alias Maurane

Claude
Sans que ton âme se fane
Sans que ta voix diaphane
Aux lueurs d'émeraude
Ne s'éloigne
Tu as rejoint les mânes
Là où ta raison s'envole
Où Bach et tous ses bémols
Le piano de Glenn Gould
Accompagnent
Tes sautes de boussole

Ton cœur en feu parlait au nôtre
Il rythmait celui des autres
Et de ses couleurs chaudes
Il témoigne
Tu as trouvé ton autre

Claude
Claudine était ton prélude
Une douleur interlude
Un souvenir qui rôde
La compagne
Que jamais l'on n'élude

Elle armait tes révoltes qui grondent
Tu chantaient pour qu'elles lui répondent
Pour que d'extases en solitudes
Elles soignent
La peur qu'on vous confonde

C'est l'aube
Il est l'heure que ton cœur se calme
Qu'il adoube son double chamane
Qu'autant Claudine que Claude
Te rejoignent
Maurane

« Une chose m'avait toujours frappé au sujet de Maurane, c'était la succession de noms différents qu'elle avait utilisés au long de sa carrière : Claudine Luybaerts était son vrai nom, mais elle s'était aussi fait connaître sous les noms de Claudy Claude, Claude Maurane, Maurane. Je sais que ses proches l'appelaient 'Mau'. Je m'étais toujours dit qu'il devait y avoir des blessures d'enfance derrière cette succession d'identités. D'où les paroles de ce morceau qui, autant qu'un hommage à la chanteuse, parcouru de références à certaines de ses chansons, en particulier les très belles 'Tu es mon autre' et « Sur un prélude de Bach », parlent de la

mémoire enfouie qui a pu modeler sa personnalité, et resurgir dans son expressivité si touchante, tantôt rebelle, tantôt pleine de délicatesse, toujours sensible et vouée à l'autre. »

« Pour l'arrangement de cette chanson, Stéphane Collin a accompli un travail exceptionnel, avec notamment pour les cordes le recours à un véritable orchestre symphonique. Peu de temps auparavant, je l'avais accompagné à Skopje pour l'enregistrement d'une de ses œuvres majeures, « La Muse qui est la Grâce » (sur un texte de Paul Claudel), par l'Orchestre Symphonique de Macédoine. Nous avons donc décidé d'utiliser le même orchestre quelques semaines plus tard pour les cordes de ma chanson. Cette partie cordes écrite par Stéphane sur cette version me fait toujours penser au fameux 'The cold song' de Purcell, que j'adore. »

La Fenêtre

Démo le 16 juin 2018. Enregistrement en juin 2018.

« C'est la première fois où j'ai cherché à élaborer une véritable idée mélodique, car jusque-là mes mélodies étaient plutôt, de mon point de vue, des phrasés posés sur les harmonies. J'ai donc conçu ce petit thème musical, une sorte de 'gimmick' qu'on trouve dans l'intro et qui revient à la fin du morceau. Puis, sur la même trame harmonique, un genre de pop-rock mais sur un tempo assez lent. »

La Fenêtre
Paroles et musique : Stany Grudzielski
Arrangement : Stéphane Collin
Guitare acoustique et guitare électrique : Patrick Deltenre
Piano, basse, batterie : Stéphane Collin
Chœurs : Stany Grudzielski

Tu restes dans l'ombre Couvert tranquille Autour la ville S'ajoure tu sombres	Tu sors tu oses Ouvert limpide Autour torride Le jour explose
Alors tu sais c'est que ça la vie Oh oui tu sais c'est pas grand-chose A l'abri derrière la fenêtre Alors tu sais c'est que ça la vie Oh oui tu sais c'est pas grand-chose On voit nos espoirs disparaître	Alors tu sais c'est que ça la vie Oh oui tu sais c'est pas grand-chose Il suffit d'ouvrir la fenêtre Alors tu sais c'est que ça la vie Oh oui tu sais c'est pas grand-chose Pour se sentir enfin renaître
Mais la vérité restera cachée Sous les artifices du paraître Oui la vérité restera cachée Dans les interstices de nos êtres	Mais la vérité restera cachée Sous les artifices du paraître Oui la vérité restera cachée Dans les interstices de nos êtres

« Avec Stéphane Collin nous avons cherché à créer une ambiance un peu Beatles. Il faut dire qu'aussi bien lui que moi nous avons un goût immodéré pour les Beatles. En ce qui me concerne, ils sont depuis mon adolescence une référence absolue. D'ailleurs, dans l'arrangement Stéphane redouble ma voix comme le faisait parfois George Martin. Nous avons aussi pu bénéficier de l'apport de l'excellent guitariste Patrick Deltenre, qui a d'ailleurs souvent accompagné Maurane. J'adore son jeu de guitare très 'déchiré' sur ce morceau. »

« Comme toujours, mes paroles se sont modelées sur la base musicale, avec sur les couplets des vers très courts, carrément bisyllabiques. Le texte continue à explorer ce thème 'de l'ombre à la lumière', avec cette idée que ce qui apparaît au grand jour cache une vérité plus profonde. Nous pouvons décider de rester dans l'ombre ou au contraire d'ouvrir la fenêtre mais de toute façon, comme le disent les paroles, 'la vérité restera cachée sous les artifices du paraître' et 'dans les interstices de nos êtres'... »

Nuna

Démo le 21 octobre 2018. Enregistrement de novembre 2018 à janvier 2019.

« Mon père, Georges Grudzielski, a eu une vie qui m'a toujours semblé extraordinaire. Né à Varsovie en 1923 dans une famille aisée très francophile, il passe toute sa jeunesse dans cette ville. Après l'invasion de la Pologne en 1939, il parvient quand même à entamer des études de droit, mais en août 1944, il s'engage dans l'Insurrection comme toute la jeunesse de Varsovie. Résistance noyée dans le sang et qui aboutit à la destruction totale de la ville par l'armée allemande. Prisonnier en Allemagne, il décide, après la libération de son camp par les troupes américaines, de rejoindre la Belgique et s'établit à Verviers parce que c'est un centre lainier international et qu'il est issu d'une famille d'industriels du textile. Il devient ipso facto persona non grata aux yeux du nouveau régime communiste et, apatride, ne peut plus retourner en Pologne. Mais, évoluant lui-même politiquement de plus en plus vers la gauche, il rejoint le mouvement des Citoyens du Monde, qui prône l'instauration d'institutions mondiales supranationales. Parallèlement, son étonnante connaissance du français lui permet d'exercer le métier de correcteur aux éditions Marabout, dont le siège est à Verviers. Alors que la Pologne devient, en 1989, le premier pays du bloc de l'est à retrouver la démocratie et à s'émanciper de l'Union soviétique, il décède quelques jours à peine avant la chute du Mur de Berlin. Selon son souhait, nous avons alors, mes frères et moi, rapatrié ses cendres au cimetière de Varsovie. »

Nuna

Paroles et musique : Stany Grudzielski

Arrangement : Stéphane Collin
Piano Steinway B de 1896 : Stéphane Collin
Cordes : Orchestre Symphonique de Macédoine, dirigé par Oleg Kondratenko

A Georges Grudzielski (1923 – 1989), Citoyen du Monde,
dit « Nuna » dans la Résistance polonaise pendant l'Insurrection de Varsovie

Nuna à Varsovie
Tu n'as plus de famille
Quarante-quatre en Pologne
Au mois d'août résistant
Sans fusil

Nuna poursuit sa vie
Dans la ville de laine
Tremblant mais pas de haine
Etranger travailleur
Sans patrie

Nuna prend pour patrie
Tout l'avenir du monde
Humain universel
Citoyen éclairé
Sans répit

Nuna finit sa vie
Sans l'âme de Varsovie
L'amour d'une famille
L'accompagne il repose
A Varsovie

« À la fin de l'été 2018, j'ai appris par hasard que mon père, lors de l'Insurrection, avait reçu le surnom de 'Nuna', du nom d'un petit patelin dans les environs de Varsovie. Une émotion sans doute enfouie en moi très profondément est resurgie quand j'ai prononcé ce surnom, 'Nuna', sur un arpège de piano qui évoque pour moi l'atmosphère de Varsovie, Chopin et son romantisme. À partir de là, le texte de la chanson est venu très naturellement, en quatre strophes qui retracent en quelques mots les étapes de la vie de Papa. »

« Stéphane a écrit une si belle partie de cordes sur ce morceau que nous avons décidé à nouveau d'avoir recours à l'Orchestre Symphonique de Macédoine pour la jouer. L'harmonie entre le piano, les cordes et la voix, le tout adossé à ce texte si parlant pour moi, me touche véritablement beaucoup. »

L'Aurore (Gnossienne n°3)

Démo le 3 janvier 2019. Enregistrement en février 2019.

« À la fin de l'été 2018, Stéphane Collin m'avait demandé d'écrire des paroles sur certaines de ses propres compositions musicales. C'était pour moi un grand honneur car je suis toujours très admiratif de son œuvre, mais en même temps un fameux défi, tout à fait nouveau pour moi. Autant la mise en musique d'œuvres littéraires est une chose relativement fréquente, autant l'inverse, placer un texte sur une œuvre musicale classique, est plus inhabituel. C'est un exercice ardu, en tout cas si on a l'ambition de ne pas 'gâcher' la musique sur laquelle on écrit. Il s'agit de s'immerger dans l'atmosphère musicale du morceau pour écrire un texte poétique qui à la fois respecte ce qu'on perçoit de l'intention de son compositeur et exprime sa propre intention littéraire à soi. Le tout en épousant tous les contours mélodiques de la musique originale, pratiquement à chaque note, chaque accent tonique, avec un nombre de pieds parfaitement adapté aux phrases musicales. Heureusement pour moi, Stéphane s'est montré satisfait de mon travail et cela a abouti, à l'automne 2018, à trois morceaux : 'L'île que je suis devenue', 'Les sœurs du peintre Schlobach' et 'Les plaines d'Asphodèle', dont les deux premiers se trouvent sur l'album 'Les sœurs du peintre Schlobach / Les chansons de Bilitis' que Stéphane a publié en décembre 2019, avec au chant la superbe Aveline Monnoyer. »

« Encouragé par cette expérience, j'ai eu l'idée de 'mettre en poésie' la Gnossienne n°3 d'Erik Satie. J'aime beaucoup Satie, son atmosphère intimiste non dénuée d'humour, avec une sorte de désabusement 'fin de siècle'... En plus je sais qu'il composait sur un piano Pleyel 3bis, un quart-queue identique au mien, qui date de 1906, et sur lequel je joue parfois certaines de ses gymnopédies et gnossiennes. »

L'Aurore
(Gnossienne n°3)

Musique : Erik Satie
Paroles : Stany Grudzielski

Arrangement : Stéphane Collin
Piano Steinway B de 1896 :
Stéphane Collin

Ce miel
Abrité en sa latence exquise
Encore enfoui dans l'ignorance
Humant son insipide essence
Au sein de l'ancre où il ruisselle

Lumineuse humeur où le jour puise
Enluminant de connaissance
Enfin surgi à l'existence
La clarté dont il emplit le ciel

L'éclairante aurore
Suspend encore un temps son heure
L'aube irrésolue
Retient un moment sa lueur

L'Ideé Sublime
Doucement issue de la pénombre
Impure
Etincelle libérée d'un sombre
Murmure

La nuit cache sous sa brume
Un songe attendant que le jour luise
Ondoyant et obscur
Avant que d'être pur
Et qu'enfin il s'exhume

Pourquoi cette aurore
N'assagit-elle pas nos peurs
Et l'aube féconde
Pourquoi conduit-elle nos cœurs

Nuit immaculée
Qu'un rayon perce ta noirceur
Virginale attente

A l'abîme
Laisse poindre hors de ta torpeur

« Le texte qui m'est venu, sur cette Gnossienne n°3, poursuit dans la veine 'de l'ombre à la lumière'. J'ai essayé de capter ce moment fugace où l'aube va poindre mais n'existe pas encore, en l'associant par métaphore au surgissement de ce qui se trouve enfoui en nous, de ce qui survient au moment de sa mise au jour, un instant sublime de magie rationaliste (l'Ideé, les Lumières) pourtant incapable d'assagir nos peurs. C'est en tout cas mon interprétation toute personnelle de l'œuvre de Satie, créée dans les années 1890 en pleine période impressionniste. »

Là OÙ Tu Vas

Démo le 24 février 2019. Enregistrement en mars 2019.

« *Quiconque a vécu la mort de sa maman, et était présent au moment où c'est arrivé, est j'en suis sûr comme moi marqué à vie par cet instant bouleversant. Ma mère, Irène Fluteaux, est décédée alors que j'étais encore jeune adulte. D'origine française, c'était une personne formidable de sensibilité et de dévouement, férue d'histoire et se passionnant pour bien des choses, de la littérature à la gastronomie... C'est elle qui m'a donné le goût de la musique et notamment du piano puisqu'il y en avait un à la maison et qu'elle en jouait souvent. Des notes qui ont bercé mon enfance. Elle avait détecté très tôt mon attirance pour la musique mais, bizarrement, ce n'est qu'après sa mort que je me suis mis au piano. Une sorte de transmission post-mortem, peut-être... »*



Là OÙ Tu Vas
Paroles et musique : Stany Grudzielski
Arrangement : Stéphane Collin
Piano électrique Fender, basse, batterie,
guitare électrique : Stéphane Collin
Guitare électrique : Patrick Deltenre
A Irène Fluteaux (1921-1986)

Alors que tu quittes notre chemin
Laisse-moi tenir un peu ta main
Aucun de mes mots ne te retient
Et le silence enserre nos liens

Tout notre amour que tu emportes
Avive mon cœur qui s'y accroche
Ton écho est le son qui m'importe
Il parle encore une langue proche

Où t'en vas-tu est-ce que tout est perdu
Où tu t'en vas non tout ne se perd pas
Où t'en vas-tu nous sommes-nous perdus
Là où tu vas nous ne nous perdrons pas

Un voile tamise le jour ce matin
Je sens ton souffle sur ma main
Vois-tu mes yeux luire de chagrin
Alors que ma main effleure les tiens

Je respire le vent qui t'emporte
Et garde en mon cœur ton image proche
Ton reflet est la lueur qui m'importe
Et le miroir auquel je m'accroche

Où t'en vas-tu est-ce que tout est perdu
Où tu t'en vas non tout ne se perd pas
Où t'en vas-tu nous sommes-nous perdus
Là où tu vas nous ne nous perdrons pas

Avant que ton âme prenne cet autre chemin
Laisse-moi tenir encore un peu ta main
Plus aucun de mes mots ne te retient
Doucement le silence enserre nos liens

Je respire le vent qui t'emporte
Et garde en mon cœur ton image proche
Ton reflet est la lueur qui m'importe
Et le miroir auquel je m'accroche

Toi qui m'as donné le jour un beau matin
Je sens ton dernier souffle sur ma main
Vois-tu encore mes yeux luire de chagrin
Avant que ma main oh ! close les tiens

« *Le texte est un peu 'à clé', au début on pourrait penser qu'il s'agit de l'histoire d'un amour déçu, d'une rupture amoureuse, mais au fil de la chanson il y a des indices qu'il s'agit de tout autre chose, et à la dernière strophe on comprend que j'essaie de restituer l'émotion de l'instant où l'on perd un être si cher. Un dialogue par-delà la mort qui signifie que celle-ci peut aussi être le commencement d'autre chose, donc qui s'inscrit aussi dans la continuité du thème 'de l'ombre à la lumière'. C'est aussi un thème récurrent dans les paroles que j'ai écrites pour Stéphane Collin. »*

« *Musicalement, je cherchais un contraste avec les paroles, qui sont pour le moins mélancoliques. Stéphane a proposé un arrangement à nouveau extraordinaire, extrêmement rythmé, ce qui changeait de l'atmosphère habituelle de mes chansons jusque-là, en général plus classiquement piano-cordes-voix. C'est rempli de références musicales aux 70s, par exemple le Mahavishnu Orchestra, que nous écoutions tous les deux adolescents (nous avons été camarades de classe). Une ambiance très jazz-rock donc, avec à la fin un clin d'œil aux Beatles lorsque la musique reprend après une courte pause, un procédé qu'il leur arrivait de placer sur leurs morceaux. Je fais un décompte '2-3-4' en polonais, clin d'œil à l'histoire d'amour entre ma maman française et mon papa polonais... »*

Claude (Unplugged)

Enregistrement en avril 2019.

« Un peu moins d'un an après l'enregistrement de la version symphonique de ma chanson 'Claude', et alors que nous approchions du premier anniversaire du décès de Maurane, je me trouvais au studio d'enregistrement avec Stéphane pour mettre la dernière main à 'Là Où Tu vas'. Nous avons décidé, un peu à l'improviste, de faire une prise de 'Claude' dans les conditions du direct, où je chante en m'accompagnant simplement au piano. Nous n'avons fait qu'une seule prise, et comme elle nous plaisait à tous les deux, j'ai pensé qu'il serait intéressant de la faire figurer sur l'album en préparation, puisqu'il était maintenant évident que je me dirigeais vers un album de 10-12 titres. »

Claude (unplugged)

Paroles et musique : Stany Grudzielski
Arrangement : Stéphane Collin
Piano Steinway B de 1896: Stany Grudzielski

Claude
Sans que ton âme se fane
Sans que ta voix diaphane
Aux lueurs d'émeraude
Ne s'éloigne
Tu as rejoint les mânes

Là où ta raison s'envole
Où Bach et tous ses bémols
Le piano de Glenn Gould
Accompagnent
Tes sautes de boussole

Ton cœur en feu parlait au nôtre
Il rythmait celui des autres
Et de ses couleurs chaudes
Il témoigne
Tu as trouvé ton autre

Elle armait tes révoltes qui grondent
Tu chantais pour qu'elles lui répondent
Pour que d'extases en solitudes
Elles soignent
La peur qu'on vous confonde

Claude
Claudine était ton prélude
Une douleur interlude
Un souvenir qui rôde
La compagne
Que jamais l'on n'élude

C'est l'aube
Il est l'heure que ton cœur se calme
Qu'il adoube son double chamane
Qu'autant Claudine que Claude
Te rejoignent
Maurane

« Par rapport à la version symphonique et ses magnifiques orchestrations, celle-ci présente évidemment moins de flamboyance. Mais elle a l'avantage de l'authenticité, je l'interprète telle qu'elle m'était venue quand je l'ai écrite dans les jours qui avaient suivi le décès de Maurane un an plus tôt. Je suis content que les deux versions se trouvent sur l'album. »

Sables Blancs / Chan Chan, avec Maria Santos

Démo le 8 mai 2019. Enregistrement en juin et juillet 2019.

« Le célèbre morceau 'Chan Chan' de Compay Segundo, thème du film de Wim Wenders 'Buena vista social club', m'a toujours plu pour son rythme, le 'son' cubain dont il est si représentatif et le double contraste qu'il recèle : d'une part sur le plan musical, un alliage de gaîté et de mélancolie ; d'autre part sur le plan des paroles, un alliage de joie de vivre et de frustration amoureuse. »

« Plutôt que de faire une simple adaptation en français de ce morceau, j'ai trouvé intéressant d'essayer un mixte des paroles originales en espagnol et de paroles que j'écrirais en français. Je n'ai pas cherché à traduire le texte mais plutôt à en garder l'esprit et les sonorités mais en ajoutant un sens qui m'est propre. Cela a donné une succession de strophes en espagnol et en français, où chaque rime en français est identique à la rime en espagnol du vers correspondant. »



« Maria Santos, brillante comédienne qui est aussi professeure d'espagnol et de français, avait participé au voyage dont il est question dans la chanson 'Véronne', je dirais même qu'elle en était une figure centrale. Sur 'Sables Blancs / Chan Chan', elle a accepté de chanter avec moi en duo, à la fois les paroles en espagnol et les paroles en français. J'aime beaucoup l'harmonie et la complémentarité entre nos deux voix. Je trouve que l'association entre la candeur de son expressivité et le désabusement de la mienne illustre très bien le propos tant des paroles de Compay Segundo que de celles que j'ai ajoutées. »

De Alto Cedro voy para Marcané
Llego a Cueto voy para Mayarí
Des hautes collines où son cours est né
Je suis l'onde libre qui n'est pas tarie

De blancs matelas de paille
Adoucissent les rameaux épars
Des effluves au bord du ruisseau
Amollissent nos remparts

El cariño que te tengo
No te lo puedo negar
Se me sale la babita
Yo no lo puedo evitar
Tes yeux de derrière les fagots
Ensevelissent mes regards
Ton sourire luit de blancs éclats
Son nacre tapisse mon teint blafard

Quando Juanica y Chan Chan
En el mar cernían arena
Como sacudía el jibe
A Chan Chan le daba pena
Sur la plage de sables blancs
Resplendissent tes cheveux grenat
Comme leur liberté s'exhibe
Elle dévisse nos cadenas

Limpia el camino de pajas
Que yo me quiero sentar
En aquél tronco que veo
Y así no puedo llegar

**Sables Blancs
(Chan Chan)**

Musique et paroles en espagnol :
Compay Segundo
Paroles en français : Stany Grudzielski

Arrangement : Stéphane Collin
Voix : Maria Santos et Stany Grudzielski
Piano : Charles Loos
Batterie : Jan De Haas
Basse : Henri Greindl

« Stéphane a souvent collaboré avec le pianiste de jazz Charles Loos, dont il a d'ailleurs suivi les cours de piano. Or Charles aime beaucoup les harmonies latino-américaines. Il a bien voulu apporter son concours à mon adaptation, et il est inutile de dire que celle-ci lui doit énormément. Stéphane a légèrement modifié la grille du morceau pour le rendre plus jazzy, ce qui donne une version beaucoup plus 'bossa nova'. Le trio jazz piano-basse-batterie, avec Henri Greindl à la basse et Jan de Haas à la batterie, est entièrement improvisé et la première prise a été la bonne ! Je trouve la partie piano par Charles Loos sur ce morceau véritablement fantastique ! »

De L'Air

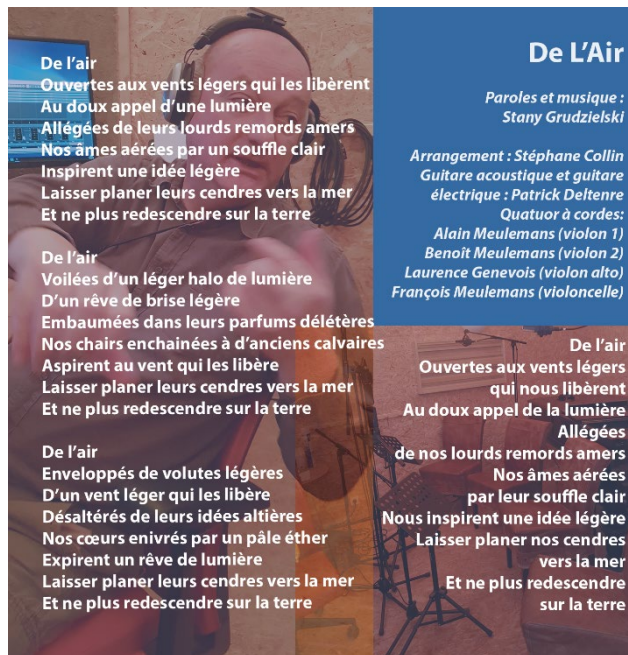
Démo le 22 août 2019. Enregistrement en septembre 2019.

« Mes compositions musicales étaient jusqu'alors restées d'une facture tonale assez classique et simple. L'adaptation très 'bossa nova' sur 'Sables Blancs' m'a donné l'idée de m'essayer aux harmonies un rien plus audacieuses qu'on trouve sur 'De L'Air', qui comportent des incursions dans le domaine du jazz avec leurs accords de 7^{ème}, de 9^{ème} etc. »

« Il nous a semblé, à Stéphane Collin et à moi, que l'association guitares-cordes était la plus appropriée pour exprimer l'atmosphère très aérienne de ce morceau. Nous avons à nouveau fait appel à l'excellent Patrick Deltenre pour jouer la trame musicale à la guitare sèche et il offre également un solo de guitare électrique magique dans le plus pur style de Carlos Santana. Stéphane a écrit une splendide partie pour quatuor à cordes, interprétée par le talentueux ensemble d'Alain Meulemans, qui contribue beaucoup à la légèreté, comme suspendue dans l'air, du morceau. »

« Le texte est une sorte de réinvention du thème 'de l'ombre à la lumière', mais cette fois au travers de la métaphore de l'air qui nous libère de nos pesanteurs. C'est ainsi que le triptyque 'légère-lumière-libère' revient, dans des ordres et contextes différents, comme terminaisons de trois vers de chaque strophe. C'est aussi le cas du triptyque 'air-mer-terre' mais cette fois placé aux mêmes endroits dans chaque strophe. »

« En somme les paroles de ce morceau synthétisent le propos général de l'album, c'est d'ailleurs le dernier texte que j'ai écrit moi-même pour cet album, si on excepte le générique de fin. »



De L'Air
Ouvrtes aux vents légers qui les libèrent
Au doux appel d'une lumière
Allégées de leurs lourds remords amers
Nos âmes aérées par un souffle clair
Inspirent une idée légère
Laisser planer leurs cendres vers la mer
Et ne plus redescendre sur la terre

De l'air
Voilées d'un léger halo de lumière
D'un rêve de brise légère
Embaumées dans leurs parfums délectères
Nos chairs enchainées à d'anciens calvaires
Aspirent au vent qui les libère
Laisser planer leurs cendres vers la mer
Et ne plus redescendre sur la terre

De l'air
Enveloppés de volutes légères
D'un vent léger qui les libère
Désaltérés de leurs idées altières
Nos cœurs enivrés par un pâle éther
Expirent un rêve de lumière
Laisser planer leurs cendres vers la mer
Et ne plus redescendre sur la terre

De L'Air
Paroles et musique :
Stany Grudzielski
Arrangement : Stéphane Collin
Guitare acoustique et guitare
électrique : Patrick Deltenre
Quatuor à cordes:
Alain Meulemans (violon 1)
Benoît Meulemans (violon 2)
Laurence Genevois (violon alto)
François Meulemans (violoncelle)

De l'air
Ouvrtes aux vents légers
qui nous libèrent
Au doux appel de la lumière
Allégées
de nos lourds remords amers
Nos âmes aérées
par leur souffle clair
Nous inspirent une idée légère
Laisser planer nos cendres
vers la mer
Et ne plus redescendre
sur la terre

« Avec le recul, il y a une chose qui me frappe avec cette chanson, c'est sa résonance avec le contexte qui surviendra quelques mois plus tard avec la pandémie du COVID-19. 'De l'air !' : que nous ayons été ou non touchés individuellement par ce virus, n'est-ce pas l'aspiration que nous avons tous pu avoir alors ? L'allusion à la mort comme libération et le troisième triptyque 'inspire-aspire-expire' m'apparaissent aussi comme une autre anticipation étrange des événements de l'année suivante, événements dans lesquels nous sommes tous plongés au moment où paraît cet album... Vous avez dit 'bizarre' ? »

Guad Loop

Démo le 5 octobre 2019. Enregistrement en novembre 2019.



Guad Loop
Musique : Stany Grudzielski
Paroles : Marc Grudzielski
Arrangement : Stéphane Collin
Guitare basse : Stéphane Collin

Viens prends la case départ
Rendez-vous à Pointe-à-Pitre
Guad Loop

Où la douce marée
A de vagues parfums
De cannelle et vanille

Dans l'alizé nocturne
Brillent les anneaux de Saturne

Viens prends la case départ
Rendez-vous à Pointe-à-Pitre
Guad Loop

Où toutes les routes mènent au rhum
Où les îles des Saintes
Se font Désirade

Dans l'alizé nocturne
Brillent les anneaux de Saturne

Viens où les fumets boucanés
Au Gosier
Se mélangent au ti-ponch

Dans l'alizé nocturne
Brillent les anneaux de Saturne

Viens prends la case départ
Rendez-vous à Pointe-à-Pitre
Guad Loop

Viens prends la case départ
Rendez-vous à Pointe-à-Pitre
Guad Loop

Viens prends la case départ
Rendez-vous à Pointe-à-Pitre
Guad Loop

Viens prends la case départ
Rendez-vous à Pointe-à-Pitre
Guad Loop

Viens viens

« Mon frère, Marc Grudzielski, vit aux U.S.A., où il a émigré au début des années 80. Je ne l'avais plus vu depuis 2011 car, lui comme moi, nous avons peu l'occasion de faire de longs déplacements. À la fin du mois de septembre 2019, de Boston où il réside, il m'a envoyé cet email : 'Viens, prends la case départ, rendez-vous à Pointe-à-Pitre, Guad Loop, où la douce marée a de vagues parfums de cannelle et vanille, où toutes les routes mènent au rhum, où les îles des Saintes se font Désirade, (...) dans l'alizé nocturne'. Son invitation à des retrouvailles m'a beaucoup touché et nous nous sommes effectivement revus en Guadeloupe, début 2020. »

« J'ai aussi trouvé le texte du message de mon frère très poétique et bien tourné. Je ne lui connaissais pas ce talent d'écriture. Il a toujours eu un côté artiste mais qui s'exprimait plutôt dans les arts visuels : peinture, photographie, sérigraphie... et aussi dans un tout autre domaine, la gastronomie, puisqu'il est chef de cuisine à Boston... sans doute un héritage de notre maman ! Je me suis donc mis immédiatement à la composition d'une nouvelle – et dernière – chanson pour l'album en préparation. C'était la première fois que je mettais en musique les paroles écrites par quelqu'un d'autre. J'ai cherché à y mettre toute la douceur que je ressens dans cette relation fraternelle et aussi dans la description qu'il fait de la Guadeloupe. Son style d'écriture est évidemment différent du mien. Il manie notamment très bien les jeux de mots, les double-sens. »

« Le titre du morceau est un exemple typique de ces jeux de mots. 'Guad Loop' : en tant que francophones on ne s'en rend pas nécessairement compte, mais lorsqu'un anglophone entend le nom de l'île 'Guadeloupe', cela ne peut pas manquer d'évoquer pour lui l'expression 'Quad Loop', terme de patinage artistique qu'on peut traduire par 'quadruple saut'. C'est un peu comme s'il existait quelque part sur terre une île appelée 'Driplaxelle' : pour nous francophones on songerait tout de suite à un 'triple axel' ! ... en tout cas pour ceux qui suivent un peu le patinage artistique (ce qui est rarement mon cas, je dois dire). »

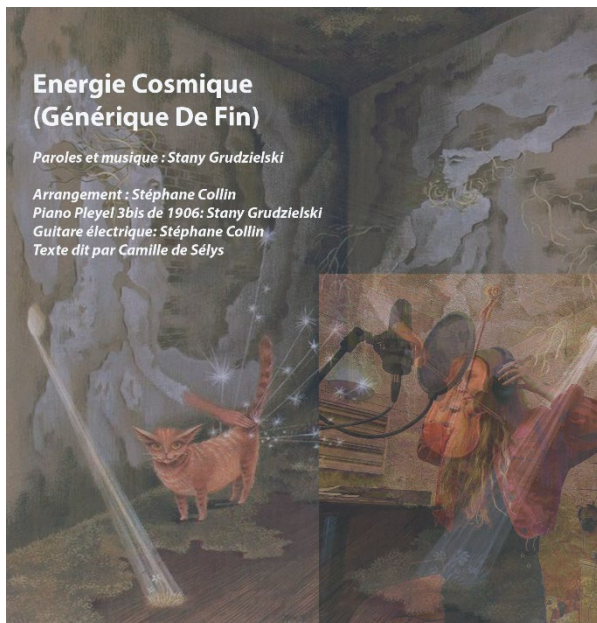
« Stéphane Collin a parfaitement restitué dans son arrangement, fait de basse-percussions-cordes très légères, cette atmosphère sucrée qui évoque à la fois la douceur de vivre en Guadeloupe et l'émotion de la relation fraternelle, toutes deux exprimées dans le texte de Marc. Évocation que bien entendu j'ai ressentie intensément quand j'ai retrouvé mon frère là-bas, où par ailleurs je n'étais encore jamais allé. »

Énergie Cosmique, avec Camille de Sélys

Démo le 24 novembre 2019. Enregistrement en décembre 2019.

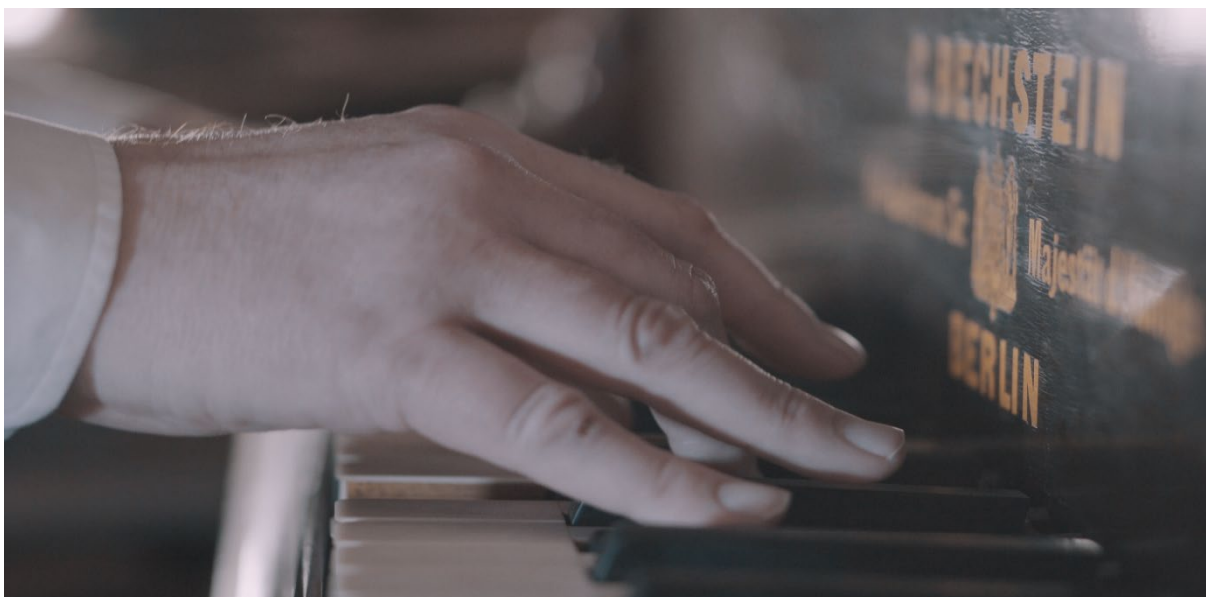
« J'ai toujours adoré le chanteur Christophe, un artiste de grand talent trop longtemps considéré par beaucoup comme un simple chanteur de charme, alors que c'est un maître des sonorités et des harmonies délicates, distinguées et complexes. Ses derniers albums sont de ce point de vue fabuleux. Sur l'un d'entre eux, 'Aimer ce que nous sommes', Christophe avait décidé de consacrer la dernière plage à un 'générique de fin', dit par son ami Daniel Filipacchi (l'animateur fétiche de l'émission 'Salut les copains' sur Europe 1). J'avais trouvé cette idée intéressante, pleine de respect pour les personnes ayant contribué à l'album : auteurs, musiciens, choristes, arrangeurs, techniciens, etc. J'ai donc pensé à faire de même pour terminer mon album. Quelques mois plus tard, Christophe disparaissait, à l'âge de 74 ans. »

« J'ai composé au piano une musique inspirée par le tableau 'Énergie cosmique' de la peintre surréaliste Remedios Varo. J'aime beaucoup ce tableau qui montre une scène où des personnages fantomatiques se trouvent dans une pièce transpercée de rayons de lumière. J'y trouvais une correspondance avec l'atmosphère générale de mon album, 'de l'ombre à la lumière'. »



« Sur ce morceau, ma composition au piano est dans ce registre un peu vaporeux inspiré du tableau de Remedios Varo. D'un point de vue pianistique il y a aussi quelque chose qui s'approche des gnossiennes et des gymnopédies d'Erik Satie, avec leur rythme syncopé. Stéphane Collin a ajouté des sonorités à la guitare qui sont exactement dans le même esprit et qui de plus, sans que cela ait été concerté entre lui et moi, rejoignent les expérimentations sonores du Christophe 'époque tardive'... »

« Pour dire le texte du générique, je voulais une voix féminine. J'ai fait appel à la jeune Camille de Sélys, une artiste extrêmement prometteuse qui a déjà à son actif plusieurs morceaux très inspirés. Elle a un phrasé particulièrement clair et juste, à la fois émouvant et retenu. Je suis très content qu'elle ait par-là contribué à mon album et je suis certain qu'elle est promise à une belle carrière. »



Composition : *Stany Grudzielski, Erik Satie, Compay Segundo*
Textes : *Stany Grudzielski, Compay Segundo, Marc Grudzielski*
Arrangements : *Stéphane Collin*
Voix : *Stany Grudzielski, Maria Santos, Camille de Sélys*
Pianos : *Stany Grudzielski, Charles Loos, Stéphane Collin*
Guitares : *Patrick Deltenre, Stéphane Collin*
Violon alto : *Dominica Eyckmans*
Quatuor à cordes : *Alain Meulemans, Benoît Meulemans, Laurence Genevois, François Meulemans*
Cordes : *Orchestre Symphonique de Macédoine, sous la direction d'Oleg Kondatrenko*
Guitare basse : *Henri Greindl, Stéphane Collin*
Batterie : *Jan de Haas, Stéphane Collin*
... tout le reste : *Stéphane Collin*
Mixage : *Stéphane Collin*
Mastérisation : *Simon Gibson, studios Abbey Road*
Photographies : *Marco Zagaglia, Clémentine Warland, Karine Woodstadt, Stéphane Collin, Stany Grudzielski*

Conception et réalisation de la pochette et du livret : *Stany Grudzielski*
Enregistré et mixé au studio Bois Dormant, Kessel-Lo

Production Au Bois Dormant, 2020, ABD – 002

Site web : <https://aiboisdormant.net>

CONTACTS :

Presse

Stany Grudzielski
+32 478 404 789

Clémentine Warland
info@aiboisdormant.net
+32 497 089 660

Stéphane Collin
+32 498 349 063

Siège
Pont du Chêne, 17
4800 Verviers
Belgique



Studio
Trolieberg, 17
3010 Kessel-Lo
Belgique